

Francisca Chaves Tristan, Ruth Pliego Vázquez, *Bellum et argentum. La Segunda Guerra púnica en Iberia y el conjunto de monedas y plata de Villarrubia de Los Ojos (Ciudad Real)*, Editorial Universidad de Sevilla, Sevilla, 2015

Fernando López Sanchez

Citer ce document / Cite this document :

López Sanchez Fernando. Francisca Chaves Tristan, Ruth Pliego Vázquez, *Bellum et argentum. La Segunda Guerra púnica en Iberia y el conjunto de monedas y plata de Villarrubia de Los Ojos (Ciudad Real)*, Editorial Universidad de Sevilla, Sevilla, 2015. In: *Revue numismatique*, 6e série - Tome 174, année 2017 pp. 391-393;

https://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2017_num_6_174_3367_t16_0391_0000_2

Fichier pdf généré le 07/01/2020

Monete tolemaiche oltre l'Egitto est un formidable outil de recherche, fruit d'un travail de dépouillement considérable, d'une grande utilité pour les étudiants et chercheurs désireux de se pencher sur les trouvailles de monnaies lagides à l'extérieur des frontières du royaume ptolémaïque.

Héloïse AUMAÎTRE

Francisca CHAVES TRISTAN, Ruth PLIEGO VÁZQUEZ, *Bellum et argentum. La Segunda Guerra púnica en Iberia y el conjunto de monedas y plata de Villarrubia de Los Ojos (Ciudad Real)*, Sevilla, Editorial Universidad de Sevilla, 2015, 288 p., ISBN 978-84-472-1562-1.

L'ensemble monétaire dit de « Villarrubia de los Ojos » (Ciudad Real, Espagne) est composé de 401 monnaies et de 294 fragments d'argent et fut enfoui dans la péninsule Ibérique durant la deuxième guerre punique (218-206 av. J.-C.). Cet ensemble compte parmi les 38 connus pour cette région à cette époque. Il fut trouvé vers la fin des années 1980 par des fouilleurs clandestins. Malgré l'écoulement d'une partie du trésor sur le marché d'antiquités espagnol, les trois lots connus permettent de reconstituer ce qui semble avoir été un dépôt cohérent. Ils sont composés respectivement de 151 monnaies, publiées par García Garrido y Montañés en 1986, de 205 pièces déposées au Fond Archéologique Ricardo Marsal Monzón (FARMN) et des 41 monnaies de la collection Cores. Ces trois lots, ainsi que 4 clichés photographiques et les 294 morceaux d'argent (*hacksilber*) provenant de ce trésor, forment la base de cette étude. La première partie du volume, écrite par Francisca Chaves et Ruth Pliego, constitue le cœur de l'ouvrage (196 p.). Elle est subdivisée en 4 chapitres. Le premier (p. 25-68) est consacré au catalogue de toutes les monnaies, rangées par série, valeur, poids et diamètre. Les liaisons de coins et des références bibliographiques ont été signalées quand cela est pertinent et possible. Le deuxième chapitre (p. 69-105) est, quant à lui, dédié à l'étude du matériel numismatique par lot, ainsi qu'à l'analyse des 294 morceaux d'argent. Ces fragments proviennent pour partie de bijoux, les autres étant plutôt informes. Les nombreuses imitations de l'atelier d'*Emporion* (268) et les monnaies d'une nouvelle émission distinguée ici pour la première fois – celle dite « d'Apollon » (74) – attirent très justement l'attention des auteurs. Le troisième chapitre (p. 107-155) se situe dans la continuité du précédent et analyse un par un les 38 trésors de la deuxième guerre punique trouvés dans la péninsule Ibérique (recensés entre 1861 et 2013). On y trouve de nombreuses statistiques, des tableaux, des cartes, des photographies d'une excellente qualité (avec des agrandissements), les résultats d'analyses élémentaires et d'autres scénarios du conflit. Finalement, le quatrième et dernier chapitre de cette première section du livre (p. 157-194) essaie de comprendre la trouvaille de Villarrubia de los Ojos dans son contexte historique : par qui, comment, quand et pourquoi ces monnaies et ces fragments d'argent furent-ils enterrés ? Pour mieux répondre à ces questions et pour développer certains aspects, d'autres chercheurs de l'Université de Séville ont contribué à l'écriture de la deuxième section du livre (Dionisio Urbina, M. Luisa de la Bandera et plusieurs autres). Trois chapitres examinent aussi bien l'archéologie de la région de Villarrubia que les monnaies et les morceaux d'argent, notamment en se fondant sur une étude

typologique ainsi que sur les analyses élémentaires par fluorescence X. Plusieurs index portant sur les illustrations et des index onomastiques et géographiques (p. 277-288), ainsi qu'une bibliographie bien fournie (p. 259-276), complètent cette section.

La grande quantité de liaisons de coins repérées parmi les 401 monnaies de Villarrubia, ainsi que le peu d'usure qu'elles présentent, semble indiquer une frappe rapide, effectuée très peu de temps avant leur enfouissement. En outre, la présence très réduite de monnaies carthaginoises (hispano-puniques ou italo-puniques) à Villarrubia, ainsi que la comparaison de cet ensemble avec d'autres trésors espagnols, fait penser que la plupart des émissions représentées fut fabriquée peu de temps avant la fin de la deuxième guerre punique ; pour être plus précis, entre 209 av. J.-C., date de la prise de Carthago Nova (Carthagène) par Publius Cornelius Scipio, et 206 av. J.-C., quand les forces carthaginoises se virent contraintes de quitter la péninsule pour poursuivre la guerre en Afrique. Les auteurs avancent d'autres idées sur cet ensemble monétaire. Selon eux, les monnaies et les morceaux d'argent de Villarrubia ne semblent pas avoir formé un vrai trésor, avec des monnaies sciemment différenciées et sélectionnées, et c'est pour cette raison qu'ils préfèrent le terme d'« ensemble » à celui de « trésor ». Bien que d'autres auteurs aient suggéré que la trouvaille de Villarrubia puisse avoir été le résultat d'une débandade militaire après un affrontement inconnu, Chaves et Pliego rappellent qu'il n'existe ni champ de bataille ni campement militaire dans la région (p. 179). Aucune monnaie de bronze n'a été trouvée aux alentours de Villarrubia, alors qu'elles sont très courantes sur d'autres champs de bataille et d'autres campements péninsulaires, carthaginois ou romains. On signalera le cas bien connu de « La Palma » situé à l'embouchure de l'Èbre, qui a été découvert et fouillé récemment par Jaume Noguera (*Archivo Español de Arqueología*, 2008, n° 81, p. 31-48), et qui est identifié comme étant le camp de *Nova Classis* (Tite Live, 22.21.5), à partir duquel Publius Cornelius Scipio marcha à la conquête de Carthago Nova en 209 av. J.-C. (*Madridier Mitteilungen*, 2012, n° 53, p. 262-288). D'après Chaves et Pliego, tout semble indiquer que Villarrubia de los Ojos fut une sorte de poste de contrôle ou de ravitaillement pour des troupes indigènes proromaines. Ce poste, placé au carrefour de voies militaires importantes aux portes de l'Andalousie, aurait fonctionné entre 209 et 206 av. J.-C. (p. 189).

La grande quantité de morceaux d'argent (294) et de monnaies divisionnaires (93,5 % de l'ensemble), beaucoup d'entre elles étant percées, accrédite encore l'idée que cet endroit fut un centre de ravitaillement, ou un poste de contrôle, qui connecta la Bétique au centre de la péninsule ibérique. Les fractions, ne pesant parfois pas plus de 0,10 g, ne semblent pas avoir de correspondance avec des unités monétaires connus dans la région (shekel, denier, etc.). Cette évidence renforce encore l'hypothèse de Chaves et de Pliego : à savoir que ces divisionnaires, aussi bien que les morceaux en argent, eurent pour but de faciliter les transactions et les paiements d'un montant réduit en un endroit marqué par d'importants mouvements de personnes et de biens (p. 191). Ici, la différence faite dans le monde grec entre le salaire perçu par les mercenaires ou les troupes auxiliaires (*opsonion* ou *misthos*) et les revenus complémentaires qui suggèrent l'utilisation d'argent pour acheter de la nourriture et d'autres biens aux soldats (*sitarchia*) prend sens (p. 194). L'institution gréco-italique (et aussi carthaginoise) des paiements au détail aux soldats auxiliaires et mercenaires explique

suffisamment bien la présence des divisionnaires à Villarrubia. Cette présence semble impliquer également le passage en ce lieu de troupes auxiliaires proromaines, et non de légionnaires. De plus, les divisionnaires en argent semblent avoir été une spécificité hispanique qui remplace l'usage de la petite monnaie de bronze, si typique des Carthaginois, et même des troupes légionnaires romaines et italiques. En tout cas, le caractère homogène de l'ensemble de Villarrubia rappelle la composition de quelques trésors ibériques tels que ceux du Ebro-Segre ou de Camarasa au nord-est de la péninsule ibérique. Les drachmes et les fractions de drachmes ampuritaines, originales et d'imitations, renvoient à l'extrême nord-est de l'Espagne, alors que les émissions des séries « d'Apollon » évoquent la côte valencienne, et plus précisément la ville proromaine de Sagunto, ou de son arrière-pays le plus proche. C'est pour cela que les auteurs ont peu de doutes à propos de l'origine des usagers des monnaies et fragments de Villarrubia : ils étaient selon toute probabilité, et pour la plupart, des auxiliaires ibériques venant de la côte méditerranéenne située entre Arse-Saguntum et les Pyrénées. D'autres populations pourraient malgré tout être aussi envisagées car la série dite « d'Apollon » pourrait aussi faire penser à des apports italo-campaniens, (p. 184-187). Ces conclusions historiques, et d'autres remarques très intéressantes, sont clairement développées en 15 paragraphes situés aux pages 190-194. Elles constituent un nouveau point de vue face aux dogmes établis actuellement, et vont sans doute stimuler la recherche concernant les thésaurisations monétaires ibériques.

À la suite de la lecture approfondie de ce livre sur l'ensemble monétaire et métallique de Villarrubia de los Ojos, nous devons reconnaître aux deux auteurs le mérite d'avoir voulu s'atteler à cette tâche avec détermination en nous apportant non seulement un catalogue exemplaire mais aussi des hypothèses historiques particulièrement intéressantes. La monnaie seule ne peut bien entendu pas tout expliquer, et un appareil critique des sources textuelles, archéologiques et analytiques complète utilement les renseignements fournis par ce livre. Le numismate sera sans aucun doute très satisfait par les excellentes descriptions, les photographies de grande qualité, les nombreux tableaux et la prudence de la démonstration. De son côté, l'archéologue appréciera la présentation des contextes archéologiques et la rigueur de l'analyse du corpus. Enfin, l'historien lira avec plaisir un livre de numismatique qui utilise les monnaies comme une source historique de premier rang et qui ne se laisse pas piéger par une discipline parfois obscure pour les non-initiés. Bien entendu, il est clair qu'il reste encore beaucoup à découvrir et à interpréter sur les 38 trésors ibériques datés de l'époque de la deuxième guerre punique en Ibérie. Néanmoins, le livre de Chaves et de Pliego ouvre la voie. Puisque les auteurs montrent leur intérêt à plusieurs reprises (p. 108, 114, 150) pour le trésor carthaginois de 131 monnaies et plusieurs kilogrammes d'argent du Cerro Colorado (Benahavís, Málaga) découvert en 2005, ce serait une très bonne nouvelle pour la communauté scientifique qu'ils puissent fournir un travail similaire à celui qu'ils ont accompli pour l'ensemble de Villarrubia de los Ojos. Pour l'instant et dans l'attente de cette publication, les numismates, tout comme les historiens, peuvent se réjouir de la parution d'un tel livre dont nous ne pouvons que recommander la lecture.

Fernando LÓPEZ SÁNCHEZ